

filles n'a ni le courage, ni la force de sortir victorieuse.

Ils sont là trois personnages, la jeune fille boudeuse et maussade ; la maman insinuante et persuasive, essayant son éloquence sur sa progéniture — *le parti—ni beau, ni jeune, mais noble peut être, digne et bon.*

Qui aura raison de la situation ? Le jugement ou l'orgueil ? Le cœur qui doit parler haut en des circonstances aussi solennelles, ou l'esprit monté par une imagination de vingt ans ? . . .

* *

Depuis longtemps on ne se marie plus pour soi-même ; mais pour le monde, pour les amies peu complaisantes, pour les qu'en-dira-t-on.

Lorsqu'un visiteur sérieux s'annonce, on le veut maniéré,—c'est fort bien. Mais on exige aussi qu'il ait moustaches en crocs, qu'il soit long, mince, gracieux, joli garçon et bon danseur : le reste . . . bah ! le reste importe peu. On veut un mari brillant sous le rapport physique ; on veut que les amies du couvent, une telle, une telle, et une telle encore, nous lorgnent et nous envient.

Sera-t-il un compagnon fidèle qui aimera son foyer, qui oubliera son club, qui passera une soirée seul auprès de sa femme sans bailler à se démettre la mâchoire ? . . .

Allons donc ! pourvu qu'il soit *beau garçon* . . .

Qu'il se grise sept fois la semaine, qu'il ne connaisse point d'heure pour rentrer chez lui, que l'argent lui manque trop souvent et pour son tailleur, et pour son coiffeur, et pour son bottier, ces grandes questions la jeune fille de vingt ans oublie,—ou pour mieux dire,—ne veut pas les peser.

—Il est beau ! il est beau ! murmure-t-elle en s'écoutant, cela suffira à tout !

Malheureusement non, cela ne suffit point à tout.

Je l'admire hautement cette personne chez laquelle j'entrerais un jour au moment où des visiteuses, posant à l'esprit, s'amusaient ouvertement de son fiancé qui avait l'énorme défaut, aux yeux de ces pimbêches, d'être chauve.

—Mon Dieu, dit-elle naïvement, je sens bien que s'il avait un cheveu de plus je l'aimerais moins.

* *

D'autres personnes vont plus loin encore ; d'autres, qui devraient être les premières à n'être pas trop minutieuses, veulent immédiatement voir les parchemins de toute une famille.

Dès qu'un jeune homme se présente, bien dans sa personne, sa tenue, ses manières, sa situation quant à un bon avenir, ah ! qu'ont été ses ancêtres ? . . . Comtes, ducs, pairs de France ? Lords, ministres plénipotentiaires ? . . .

Je sais de petites sottes qui ne sauraient d'aucune manière se gagner un morceau de pain, autant par défaut d'instruction que par manque d'une éducation sensée, je les sais avoir grimacé sur un honnête garçon, digne en tous points,—mais dont les sœurs, filles intelligentes et avec du cœur tout plein, s'abaissent à travailler honorablement pour aider à la subsistance de leur famille.

Et l'on n'écrase pas ces sortes de gens sous le talon !

* *

Le jeune homme sait-il lui-même apporter plus de sagesse dans le choix de cette compagne de sa vie ?

Je n'en dirai qu'un mot : la question de la dot résolue, à quoi s'arrête-t-il ?

De tristes exemples le prouvent chaque jour : le bonheur ne se mesure pas à la hauteur d'un fat, à la pesanteur d'un sac d'écus, à la blancheur d'une épaule ou d'un bras nus. Le bonheur ne souffre ni calcul, ni intérêt : il se loge avec la raison et l'amour.

Il y a des familles malheureuses, oui ; mais faut-il les plaindre ? Sont-elles dignes de notre sympathie ?

Neuf cas sur dix de ces unions où ne règnent que la froideur et la discorde, quand ce n'est pas le déshonneur et la honte, ont fait le malheur de leur existence par une légèreté impardonnable à l'heure

où la destinée s'est arrêtée sur elles. Neuf sur dix ne pourront verser assez de larmes jamais pour regretter les balivernes insensées qui ont présidé au choix du compagnon ou de la compagne de route pour le long voyage de la vie !

Car il est long, le voyage, à ceux-là qui, cheminant dans un sentier toujours mal battu, sans une main amie qui serre la leur, sans une parole de tendresse ou de consolation, sans un regard aimé dans un regard aimant.

S. J. Maurice

CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Le comte de Paris, récemment décédé, laisse une fortune de vingt millions de dollars.

* *

Une dépêche de Rome annonce que Mgr Sabolli sera nommé cardinal au prochain consistoire qui sera tenu au mois de décembre prochain.

* *

Son Eminence, le cardinal Taschereau, a annoncé, par une lettre circulaire en date du 3 courant, qu'il a remis l'administration temporelle et spirituelle du diocèse de Québec à son coadjuteur, Mgr Bégin.

* *

Un lecteur nous fait remarquer que, dans notre dernier numéro, page 238, il s'est glissé une faute typographique. Dans la 23 ligne du "Choix d'Yvonne," il faut lire âgés respectivement de trois ans au lieu de deux ans.

* *

Le 11, s'est ouverte à Québec l'exposition depuis si longtemps annoncée ; malgré une température défavorable et quelques tiraillements résultant sans doute de malentendus, la grande œuvre s'est terminée samedi dernier, et a obtenu un beau succès.

* *

Une cérémonie grandiose a eu lieu le 10 courant, lors de l'inauguration solennelle du monument élevé en arrière de l'église Bonsecours. Des milliers de personnes accourues de la ville et des campagnes assistaient à la bénédiction du superbe édifice, par Mgr Fabre. Nous donnerons peu quelques vues de la chapelle de Notre-Dame de Bonsecours, en souvenir de cette belle fête.

* *

On pense que M. Crispi, premier ministre d'Italie, travaille à une réconciliation entre le pape et le roi : Un discours fort significatif aurait été prononcé par le premier ministre, qui aurait exhorté l'Eglise et l'Etat à une union sérieuse. De plus, le secrétaire du premier ministre, a rendu visite au cardinal Rampolla, et l'on remarque que c'est le premier fonctionnaire du gouvernement italien qui fait une pareille démarche depuis 1870.

* *

Japonais et Chinois sont toujours aux prises. De part et d'autre, c'est une alternative de victoires et de défaites, sans qu'on puisse bien savoir au juste qui a le dessus. Une attaque nocturne fort habile de la flotte japonaise contre la flotte chinoise, dans le port de Wei Hai Wei, a échoué, grâce à la maladresse, ou plutôt à la mauvaise foi d'un navire anglais qui ayant aperçu les torpilleurs japonais, a averti les Chinois de leur approche, en les saluant à coups de canon ! Cette manœuvre a probablement sauvé la flotte chinoise

d'une destruction complète, mais il n'en est pas moins vrai que le croiseur anglais eut dû rester absolument neutre et silencieux, en une pareille circonstance.

* *

La ville de Montréal vient de recevoir la visite du *Neilly*, navire de guerre français, qui n'est resté que quelques jours seulement dans notre port. Malgré le temps restreint de son séjour, notre population ainsi que la colonie française de cette ville, ont fait aux braves marins de la France une sympathique réception. Samedi, dîner à l'Occidental ; dimanche, grande messe à bord, foule d'assistants ; dans l'après-midi des milliers de personnes visitent le navire ; mardi, superbe réception par les autorités, et déjeuner sur la montagne ; mercredi, grande soirée au parc Sohmer, eu un mot rien n'a manqué au programme et—nos gens—sont partis jeudi, enchantés de leur séjour parmi nous.

* *

L'Exposition, journal souvenir de l'exposition de Québec, 1894.

Tès joli souvenir, en effet, que cette brochure de vingt quatre pages superbement illustrée que vient de publier notre ami le docteur Philippe Lord, rédacteur en chef du *Quotidien*, à l'occasion de la grande foire qui vient de se tenir dans l'historique cité de Champlain.

Plusieurs écrivains distingués ont prêté leur concours à M. Lord dans la rédaction de ce *Souvenir*. Nous avons lu et relu avec beaucoup d'intérêt les articles de l'honorable E. F. Paquet, ancien ministre provincial ; de MM. L. G. Desjardins, greffier de l'Assemblée Législative ; J. E. Royal, de la société Royale ; L. Z. Joncas, député de Gaspé ; Eugène Rouillard, greffier de la couronne en chancellerie ; L. N. Carrier, auteur de *Les événements de 1837-38* ; P. Lord, du *Quotidien* ; P. J. A. Voyer, rédacteur en chef du *Monde* ; Pierre-Georges Roy, député-greffier des appels à Québec ; etc., etc.

L'Exposition, nous le souhaitons, aura un grand succès. Ce journal souvenir le mérite à tous les points de vue.

L'Exposition est en vente chez L. P. Marsan, 96, rue Saint-Joseph, Québec. Prix : 5 cents ; par la malle, 7 cents.

* *

PETITE POSTE EN FAMILLE.—N. G. K., Québec.—Merci pour vos photographies que nous publierons prochainement.

L., Montréal.—La poésie que vous nous communiquez est un peu pâle, à côté de la dernière que nous avons publiée de vous. La strophe finale surtout, est extrêmement faible : c'est le contraire qui devrait être. Remettez un peu sur le métier ; nous ferons pour vous ce que nous pourrons.

J. L., Halifax.—Merci pour vos gentils triolets. Ils paraîtront prochainement. Vous savez maintenant à quoi vous en tenir à propos de votre nouvelle acadienne.

Numisma, Québec.—Veuillez vous adresser au R. P. Michaud, Clerc Saint-Viateur. Cette nouvelle a été prise dans les grands journaux quotidiens.

X. R., Ottawa.—Votre "boutade" a été acceptée, et paraîtra bientôt. Nous regrettons de ne pouvoir rénumérer vos services, le journal ne subsistant que de la bonne volonté de ses correspondants.

J. A. T., Saint-Hyacinthe.—Les jolis vers que vous nous avez envoyés ont été égarés à cause du désordre que l'incendie a mis dans nos archives. Pourriez-vous nous en faire parvenir une autre copie.

La grève actuelle vit trop fort pour vivre longtemps, elle mourra d'un coup de sang.—L. DELPIT.

Le monde récompense plus souvent les apparences du mérite, que le mérite lui-même.—LA ROCHOUCAULD.